

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE.

QUÉBEC, MARDI 17 JUILLET 1860.

CHANSON CANADIENNE.

ADIEUX À NICOLET.

Air: *Quand tout renaît à l'espérance*

Combien je te trouve de charmes,
Nicolet! séjour enchanté!
Ici, la vie est sans alarmes,
On goûte en prix la liberté.
La plus agréable nature
De ses dons voulut t'embellir;
En te quittant, je te le jure, } *bis.*
Je te garde mon souvenir!

Tes vallons, tes riants bocages,
Tes bosquets si délicieux,
Tes verts gazons, tes frais ombrages,
Tout en toi vient charmer mes yeux.
Je ne verrai plus ta verdure
Tes bois, favoris de zéphirs;
Mais en te quittant je le jure } *bis.*
Je te garde mon souvenir!

Je vois ton antique tourelle
Dont la mousse verdit le mur,
Offrant à la douce hirondelle
Pour son nid un asile sûr.
Quelle ravissante peinture
Pourrait jamais te convenir?
En te quittant mon cœur te jure } *bis.*
De conserver ton souvenir!

Partout où l'es porte la vue
On voit à travers les rameaux
Tes clochers dont la flèche aiguë
Scintille sous les verts ormeaux.
Ces monuments sont ta parure
Toujours ils te feront bénir!
O Nicolet! mon cœur te jure } *bis.*
De conserver ton souvenir!

Le soir lorsque soufflait la brise
Quand le ciel était calme et pur
Je rêvais sur la rive assise
En contemplant les flots d'azur
Adieu forêt au doux murmure!
Adieu bonheur! adieu loisir!
Nicolet! oui, je te le jure: } *bis.*
Je te garde mon souvenir!

Adieu rive aux eaux cristallines!
Adieu vagues, flots azurés?
Adieu clochers, vertes collines!
Adieu plaisirs, rêves dorés!
Adieu vallons brise si pure!
Loin de vous, oh! que devenir?
O Nicolet! je te le jure } *bis.*
Je garderai ton souvenir!

Adieu belle et jeune fillette
Au teint vermeil au pied léger,
Qui dansiez sur la fraîche herbetto
Qu'un hêtre semblait protéger.

Que l'absence me sera dure !
 Je pars pour ne plus revenir !
 Mais en vous quittant je le jure }
 Je vous garde mon souvenir ! } *bis*

F. H. L.

Nicolet.

FEUILLETON CANADIEN.

PAR M. L.

FILLES

DE

HAMEAU.

LOUISE.

V. (Suite et fin.)

M. Lembercier pâlit.

Et le capitaine continua à lui faire le récit de tout ce qui lui était arrivé à Liverpool.

— Entrons chez vous, dit M. Lembercier.

En apercevant Louise, il la reconnut de suite, à la ressemblance qu'elle avait avec sa mère, il lui tendit la main, se nomma, et lui fit beaucoup de questions pour découvrir, si elle était vraiment la fille de Madame Elliston. Chaque réponse l'en persuadait d'avantage, et il en fut pleinement convaincu, lorsqu'elle lui montra sa signature, avec ses initiales, qu'il avait donné à sa mère peu de temps après leurs fiançailles, et dont elle était devenue en possession, le jour de son décès.

On serait porté à croire que M. Lembercier avait conservé de la rancune, après avoir été si cruellement trahi, et qu'il allait saisir cette occasion pour se venger, puisqu'il en avait le pouvoir.

Loin de là, son cœur était généreux et désintéressé, il avait une grande âme, il considéra moins sa fortune que la justice. D'ailleurs il était riche par lui-même, il fit nommer un tuteur à Louise, et lui remit toutes les propriétés foncières que lui avait léguées M. de la Roche, au montant de quinze mille louis.

Il avait un site charmant situé sur les hauteurs de Ste. Foye, qui dominait un joyeux vallon, d'où l'on pouvait admirer une variété de paysages revêtus des inimitables couleurs de la belle nature et porter des regards enchantés sur les vertes montagnes de Bourg Louis, quand venait la belle saison, et que les parfums des champs purifiaient l'air. M. Lembercier s'y rendait avec son épouse, pour y goûter en repos les délices d'une retraite agréable. Il engagea fortement Louise à le suivre, à la campagne. Elle y consentit, malgré les instances du capitaine qui voulait la retenir encore quelque temps au milieu de sa famille. Elle trouva dans Madame Lembercier une seconde mère, une véritable amie capable de la guider à travers les périls d'un monde dangereux, mais elle n'oublia jamais son premier bienfaiteur, le généreux capitaine. Pendant bien des années, à la même époque tant que la *Sirène* fut en état de traverser l'Atlantique, Louise fit chanter dans la petite église de Ste. Foye, une messe solennelle, pour sa conversation.

CHS. LEVESQUE.

LITTÉRATURE CANADIENNE.

UN

EPISODE 1812.

(Suite.)

“ Le jour arrivé, nous partîmes de grand matin au nombre de vingt officiers.

“ Le soleil s'élevait au-dessus de l'horizon, et commençait à verser sa lumière comme un torrent de feu sur la terre.

“ Sait-on le bonheur de l'homme qui sort de la ville, fatigué de voir des maisons et des uniformes, dégoûté de l'exercice, de la boue, des cohues, des tumultes, froissé à force d'avoir été heurté? Ses muscles tendus si longtemps par l'incessante lutte qu'il faut soutenir contre les obstacles, sa volonté raidie, ses passions irritées, tout cela s'émousse et se détend, et il sent un air nouveau chasser de sa poitrine et de son cerveau les noires vapeurs de la cité brumeuse. Elle est si belle et si riche cette campagne qui fait comme une vaste ceinture à Montréal! Elle a pour tissu les moissons, les vergers, les humbles chaumières brodées de mousse, et le majestueux Saint-Laurent aux eaux bleuâtres. Puis sur cette ceinture magique s'élèvent la montagne moëlleuse, polie, ciselée, et les élégantes villas aux parterres émaillées de fleurs.

“ Après quelques heures de marche, la chaleur devint si ardente, que la sueur coulait à grosses gouttes sur nos visages haletants. Nous n'étions qu'à quelques milles du but de notre promenade, cependant nous nous arrêtâmes pour nous re-

poser et prendre des rafraîchissements.

“ C'était auprès d'une ferme, isolée dans la campagne, mais, tout entourée de champs verdoyants et de frais massifs. La route s'allongeait en tournoyant sous l'ombrage des érables et des ormes. Les rayons du soleil faisaient au loin pétiller comme des feux follets, les vitres des maisonnettes blanches bâties sur le penchant d'un coteau voisin. C'était à gauche de la route, à l'endroit où les bois commencent et se noient jusque dans le ciel bleu. À droite, la vue plongeait sur une vallée et découvrait au loin la prairie verte que le Saint-Laurent arrose. Une tîde vapeur montait des plaines échauffées par cette journée seraine. On entendait le chant plaintif et monotone des *royageurs* descendant le fleuve sur leurs *cigaux*.

“ Néville qui, entre autres prétentions, avait aussi celle de passer pour un gourmet consommé et un bon vivant, avait fait apprêter un ambigu. Ses domestiques portaient un énorme panier contenant un quartier de bœuf piqué, figé dans la gelée comme un navire dans le Saint-Laurent en décembre, plusieurs bouteilles de champagne, des poulets froids et des conserves, enfin le menu d'une délicate surprise. Il fit placer toutes ces bonnes choses sur une table et dresser cette table en plein gazon, en plein air, sous des érables qui laissaient filtrer les rayons du soleil.

“ Quand les préparatifs furent terminés, Néville nous invita à partager ce repas champêtre. De Lamnay qui, depuis notre arrivée, s'était plaint de la chaleur, ne voulut rien manger, seulement il me pria de lui procurer de l'eau pour se désaltérer. En ce moment un des domestiques plaça devant Néville un large tam-

Mer, rempli d'une eau pure et limpide. Voyant que Charles était sur le point de s'évanouir, je lui présentai le vase qu'il prit en tremblant, et dont il avala d'un trait le contenu. Il l'avait à peine remplacé sur la table, que Neville, pâle de fureur et le regard effaré, qui lui donnait l'aspect d'un fou, saisit son verre et le lui lança à la figure.

— Le coup fut si rapide, que Charles n'eut pas le temps de l'éviter; le verre se braya sur sa bouche, lui brisant les dents et meurtrissant horriblement ses lèvres. Etourdi par la violence du choc, de Lannay tomba à la renverse sur l'herbe; mais il se releva aussitôt comme un ressort, et porta son mouchoir à sa bouche pour comprimer les flots de sang qui s'en échappaient.

— Il était vraiment effroyable à voir en ce moment; sa pâleur sinistre et ses yeux éincelants lui donnant l'air d'un vrai démon; le regard qu'il lança à Neville fut si terrible que le brutal n'en put soutenir l'éclat; puis me faisant signe de le suivre, il se dirigea de l'autre côté de la ferme, et tellement agité qu'il courait plutôt qu'il ne marchait.

NOËL OPAN.

(La suite au prochain numéro.)

A VENDRE
A CE BUREAU.

200 COPIES D'HOCROSCOPE à l'usage DE TOUT LE MONDE, brochure de 60 pages, in-15.

Prix : 12½ CENTIMS.

FRANÇOIS NORMAND,

SCULPTEUR.



No. 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch de QUEBEC.

—
M. F. N. prend la liberté d'informer le public en général, qu'il continuera à entreprendre l'exécution de toutes ouvrages qu'on voudra bien lui confier.

LE LITTÉRATEUR
CANADIEN,

PARAIT

DEUX FOIS PAR SEMAINE;

MARDI et VENDREDI,

au numéro 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch de Québec.

CONDITIONS.

L'abonnement : \$1 par année, payable d'avance.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement doivent être adressées FRANCO, au bureau du "Littérateur Canadien," à

L. P. NORMAND,
Imprimeur et Propriétaire.